

Interview de M. Cheikh Hamidou Kane, écrivain sénégalais, par le Professeur Barthélémy Kutchy de l'Université d'Abidjan

Barthélémy Kutchy

Littérature négro-africaine
Volume 7, numéro 3, décembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kutchy, B. (1974). Interview de M. Cheikh Hamidou Kane, écrivain sénégalais, par le Professeur Barthélémy Kutchy de l'Université d'Abidjan. *Études littéraires*, 7(3), 479–486. <https://doi.org/10.7202/500348ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

MONSIEUR CHEIKH HAMIDOU KANE EST INTERVIEWÉ PAR LE PROFESSEUR BARTHÉLÉMY KOTCHY

LITTÉRATURE NÉGRO-AFRICAINE :

Dans le cadre des cours télévisés organisés par l'Université Laval, nous avons le plaisir de rencontrer M. Cheikh Hamidou Kane, directeur de l'UNICEF, écrivain sénégalais, auteur de *Aventure ambiguë*, Grand Prix littéraire d'Afrique noire d'expression française en 1962.

M. KOTCHY : M. Cheikh Hamidou Kane, à quelle période avez-vous conçu d'écrire ce roman philosophique ? Cette époque coïncide-t-elle avec des événements importants de votre vie ou de ceux de l'Afrique ?

M. KANE : Je crois que c'est depuis les années 50, lorsque je suis passé de l'enseignement secondaire du Lycée de Dakar à l'enseignement supérieur à l'Institut des Hautes Études de Dakar puis à l'Université de Paris à la Sorbonne que j'ai senti la nécessité de tenir un peu une sorte de journal qui refléterait l'itinéraire spirituel qui était le mien. Mais il est certain que cet itinéraire spirituel qui était le mien était aussi celui des gens de ma génération placés dans la même situation que moi. Il reflétait dans une certaine mesure aussi le problème devant lequel se trouvait toute la société africaine, du moins la partie de cette société à laquelle j'appartenais, problème qui est celui du passage d'une vie, d'une culture, d'une hiérarchie des valeurs traditionnelles à une vie, une culture, une hiérarchie des valeurs qu'on voyait colportées, en quelque sorte, par l'école occidentale qui venait d'être installée dans notre continent par les divers colonisateurs, et en l'occurrence, par le colonisateur français. J'ai donc eu l'idée d'écrire ce livre, non point dans l'intention de le publier d'ailleurs, mais un peu pour tenir une espèce de journal de bord. Je l'ai donc écrit pendant les 4 ou 5

années qu'ont duré mes études supérieures en France, et c'est seulement quand je suis revenu au Sénégal à l'issue de ces études, que des amis m'ont en quelque sorte conseillé de publier ce livre. Je l'ai à ce moment-là mis en forme et je l'ai publié en 1961.

- M. KOTCHY : Alors quand vous avez publié ce livre, vous l'avez intitulé *l'Aventure ambiguë*. Quel sens recèle justement ce titre ?
- M. KANE : Je dois dire que le choix de ce titre *l'Aventure ambiguë* n'est pas mon fait. Simplement, lorsque j'ai donc terminé ce manuscrit, des amis l'ont lu, et un de ceux-là, qui a d'ailleurs fait une préface au livre, M. Vincent Monteil, a extrait, du texte même du livre, une douzaine de titres possibles et il m'a demandé de choisir un de ces titres. Et celui qui m'a paru refléter le plus le fond de ce livre, c'est le titre que nous avons finalement choisi, celui de *l'Aventure ambiguë*, aventure parce que c'est une mise en relation de l'histoire des hommes, d'une histoire qui s'était faite et qui continue de se faire, ambiguë parce que, comme vous le voyez, il est décrit là deux voies possibles de l'humanité, deux cultures différentes, deux civilisations différentes ; toute l'histoire de *l'Aventure ambiguë*, c'est celle de l'essai pour trouver une espèce de symbiose ou de synthèse entre ces deux voies différentes.
- M. KOTCHY : Alors donc, vous avez pris le mot « ambigu » dans son sens étymologique et non pas dans le sens d'équivoque ?
- M. KANE : Non. Cette ambiguïté ne signifie pas que les êtres qu'on pourrait caractériser ainsi seraient des êtres équivoques. Cela veut simplement dire que, depuis le contact, en quelque sorte, entre ces sociétés dites traditionnelles, telle la société des Diallobe, et la société, et la civilisation, et la culture occidentales, il y a eu un processus de confrontation et d'essai de synthèse qui, du reste, maintenant, affecte le monde entier, l'univers entier. Je peux dire qu'avant, disons les deux grandes guerres mondiales, il y avait eu des voies séparées. Mais depuis ces deux guerres notamment, et avec les progrès scientifiques et techniques, progrès de l'information, notre monde est devenu un. Personne ne peut demeurer isolé. Personne n'est plus isolé. Si nous ne sommes plus isolés, si nous vivons les uns avec les autres quotidiennement, il va falloir que nous lâchions du lest les uns et les autres et que nous tâchions de mettre au point des formes de civilisation qui

retiennent l'essentiel de ce à quoi nous sommes attachés les uns et les autres. C'est en ce sens, que je parle d'ambiguïté ; c'est naturellement à la société diallobe que je pense, c'est à Samba Diallo, mais c'est aussi, depuis quelque temps, au monde occidental lui-même qui commence à devenir ambigu parce qu'il subit les influences de ce Tiers-Monde, il subit les influences de l'Afrique, il subit l'influence de la civilisation et de la culture noire. Voyez ce qui se passe aux États-Unis ; en dehors des États-Unis, voyez même en Suède ou en Norvège, dans les pays nordiques, l'espèce de nostalgie où l'on a le sentiment de les voir, pour certaines des valeurs qui sont encore peut-être propres aux pays dits du Tiers-Monde, et que ces sociétés occidentales les plus évoluées et les plus prospères regrettent de ne plus avoir apparemment.

M. KOTCHY : Donc, nous allons venir justement à l'essentiel. Le roman va poser plutôt un problème de civilisation. Or, on a voulu voir dans *l'Aventure ambiguë* un aspect essentiellement métaphysique, c'est-à-dire, une certaine incompatibilité entre la foi et la science. Alors, ne croyez-vous pas que l'œuvre pose un problème beaucoup plus profond, beaucoup plus global, un problème socio-culturel, voire un problème socio-politique, car, dans la grande mutation que va entraîner la nouvelle école, il va y avoir un grand bouleversement. Donc, comme je le disais, vous posez plutôt un problème global, un problème de civilisation.

M. KANE : C'est certain. Je pense que *l'Aventure ambiguë* étant un roman, c'est-à-dire l'histoire d'une vie, c'est-à-dire le récit d'une condition humaine, doit refléter pratiquement tout ce qui entre dans ce qu'on appelle la condition humaine. Il est maintenant certain que les lecteurs de *l'Aventure ambiguë*, comme les lecteurs de tous ouvrages de cette nature, comme du reste toute personne regardant un ouvrage d'art, comme par exemple une sculpture, voient dans ce qu'ils regardent surtout ce qui les préoccupe, ce qui constitue une réponse à leurs questions, à leurs problèmes du moment. Mais cela ne veut pas dire que ce qu'ils voient dans ce livre, c'est nécessairement ce qui s'y trouve, ou bien, que ce qu'ils y voient est la seule chose qui s'y trouve. Dans *l'Aventure ambiguë*, je n'ai peut-être pas mis un éclairage aussi fort, sur, disons, les problèmes de décolonisation que j'en ai mis sur les problèmes

de culture proprement dite, mais il est certain que ces problèmes de décolonisation se profilent en arrière-plan de cet ouvrage. Il est certain que cette aventure ambiguë a connu divers moments, diverses phases, divers temps forts. Celui où le problème qui se posait essentiellement était un problème de rencontre de cultures, puis celui, quelques années plus tard, notamment des années 50 aux années 60, de la confrontation sur le plan politique pour l'autonomie et maintenant, cette aventure ambiguë se poursuit sous nos yeux, et le temps fort à présent, c'est celui de la construction des sociétés et c'est celui de la construction des entités politiques, c'est celui aussi du développement.

M. KOTCHY : Vous avez ainsi donc dégagé le problème de fond, mais nous voudrions voir certains personnages qui sont assez intéressants. Il y a en effet cinq personnages essentiels qui semblent attirer notre attention, ce sont : le maître des Diallobe, maître Tierno, la Grande Royale, le chef des Diallobe, Samba Diallo et le personnage du fou. Quels sont, du point de vue structurel, les rapports qui lient maître Tierno, la Grande Royale, le vieux chef des Diallobe et le personnage du fou au héros Samba Diallo ?

M. KANE : Vous savez que cette société diallobe que je décris dans *l'Aventure ambiguë* est une société réelle. J'ai décrit les relations de parenté qui liaient les personnages entre eux. Samba Diallo, c'est l'enfant, l'adolescent, cousin du chef des Diallobe, donc cousin aussi de la Grande Royale qui est la sœur du chef des Diallobe. Samba Diallo est l'élève du maître des Diallobe. Le fou est un habitant, un diallobe qui, comme Samba Diallo, plus tard, a déjà, quant à lui, connu un contact avec la société occidentale, mais c'était un contact brutal et il en est revenu. C'était un contact brutal puisqu'il avait été conscrit, il était soldat. Il a participé justement à une des deux guerres dont je parlais tout à l'heure en Europe. Il est revenu. Il vient d'Europe dans la société diallobe au moment où cette société est en train de se poser la question de savoir si, oui ou non, elle doit acquiescer à sa rencontre avec l'Occident. Jusqu'ici cette rencontre était imposée en quelque sorte ; c'était la colonisation, on n'avait pas eu le choix. Mais à présent, on leur proposait autre chose qui était l'école, qui était une voie ; c'était donc un acquiescement qui était demandé.

S'ils acceptaient l'école, c'était un acquiescement plus profond encore à cette société occidentale ; et le fou avait son opinion là-dessus parce qu'il avait été un peu en contact avec cette société vers laquelle la société diallobe était invitée à aller plus avant. Le fou a pour rôle ici d'être en quelque sorte, l'avocat du refus. Voilà ce qu'étaient les personnages principaux que j'ai décrits et leurs relations. Sur le plan social et culturel donc, j'ai dit que le chef, qui avait la charge de cette société, était très attaché à ses valeurs dont il était le gardien. Mais c'est aussi parce qu'il était attaché à cette société, qu'il était soucieux de ne pas priver cette société de ses chances et notamment, il est, semble-t-il, désireux d'obtenir un progrès vers la modernité de cette société. La Grande Royale, qui est sa sœur, qui n'a pas ces responsabilités politiques, semble par ailleurs être un personnage plus déterminé. Son attitude est différente de celle du fou. Elle dit :

« D'accord. De toute façon, nous n'avons pas le choix. Puisque nous n'avons pas le choix, allons à leur rencontre, mais tâchons d'utiliser les armes qu'ils nous donnent pour nous préserver. Préserver ce qu'il y a d'essentiel en nous ».

C'est la technique qui consiste à céder l'accessoire pour conserver l'essentiel. Le maître des Diallobe, quant à lui, est un homme de Dieu. Sa caractéristique principale, c'est d'être un mystique, tout entier pénétré de Dieu et du Dieu de l'Islam, du Dieu unique. Ce maître des Diallobe, on lui demande maintenant de sortir de son rôle de pédagogue chargé de former les enfants pour dire si la société doit accepter de s'ouvrir ou pas. Très honnêtement, lui aussi, refuse de dire oui et refuse de dire non. Il dit que son rôle, c'est d'éduquer. Éduquer sur le plan religieux, mais éduquer aussi la totalité de la personnalité des élèves, des enfants confiés à sa garde ; il ne veut pas choisir, il ne veut pas faire un choix dont il a l'impression qu'il le dépasse un peu. Le fou, comme je l'ai dit tout à l'heure, quant à lui, a choisi : il est contre. Il est contre pour des raisons qu'il a exposées, sur lesquelles probablement nous reviendrons dans la suite de cette émission.

M. KOTCHY : J'ai eu l'impression en lisant ce roman que vous avez non pas tellement décrit des personnages dans leur réalité vivante, mais vous avez voulu surtout créer des archétypes. Alors je ne sais si cette impression est réelle, ou vraiment derrière les personnages, vous avez voulu montrer quelque chose.

- M. KANE : Ce que vous dites est vrai en un sens. Je commencerai par en dire la limite parce que certains de ces personnages, celui du fou, celui de la Grande Royale, celui du maître des Diallobe, celui du chef, sont des personnages réels.
- M. KOTCHY : Donc tous sont des personnages réels.
- M. KANE : Qui ont existé historiquement, mais ce que j'ai fait et qui justifie en effet votre observation, c'est que j'ai typé, peut-être que j'ai poussé les traits, j'ai souligné certains traits. Ceci pour faire comprendre plus clairement et d'une façon plus concise les problèmes qui sont posés. Ce ne sont pas des problèmes que j'ai inventés, les personnages ne sont pas des personnages que j'ai inventés, mais j'ai simplement en quelque sorte souligné les traits pour faire mieux comprendre la situation que je voulais décrire.
- M. KOTCHY : Ceci est beaucoup plus sensible surtout lorsqu'on examine la situation du personnage du fou. Alors justement ce personnage du fou est un personnage problématique et c'est pour cela que nous allons en parler, parce que la plupart des critiques qui ont abordé ce problème de la folie, ont eu des interprétations qui, quelquefois dépassent, si vous voulez, le cadre dans lequel vous les avez mis. Alors, entre autres, nous avons notre collègue et ami Melone, qui voit non seulement un seul fou, mais plusieurs fous, et il a dégagé trois fous, d'abord le maître Tierno, qui, dit-il, se livre à des exercices incompatibles avec son âge et aussi à des exercices mystiques qui dépassent aussi la raison. D'autre part, le personnage du fou lui-même, le personnage du fou, à cause de son non-conformisme au climat européen, au point de vue du climat physique et au point de vue du climat psychologique. Enfin le personnage de Samba Diallo lui-même, qui n'adhère pas à la société, qui plane presque toujours dans un pays sous-développé. Alors au fond, je me demande si réellement il y a plusieurs fous ou un seul fou.
- M. KANE : Oui, je connais en effet la thèse de mon ami Melone. Elle est que le fou dans cet ouvrage, ce n'est pas seulement celui que j'appelle le fou, mais pratiquement tout le monde. Tout se passe comme si, pour lui, toute cette société diallobe était composée de fous. Je suis absolument opposé à cette thèse, car c'est une thèse. Cela veut dire qu'il a interprété les choses,

il a posé une hypothèse, celle qui revient à dire — il n'a pas donné ses explications — que peut-être en raison de la pression qu'a subie cette société diallobe, il résultait que tous ses gens et tous ses cadres sont devenus fous. Et alors, il tâche de retirer de la description des divers personnages, les preuves de cette thèse. Je lui dis qu'à mon avis, ceci n'est pas vrai. À mon avis, le seul personnage réellement fou, c'est celui que j'ai appelé fou. Et si vous voulez, sa folie n'est pas une folie congénitale, elle n'est pas une malédiction attachée à lui parce qu'il appartiendrait à une société qui elle-même est totalement composée de fous. Sa folie, elle s'explique pour des raisons historiques. Je vous ai dit tout à l'heure, en parlant de ce fou, ce qu'avait été son existence, son aventure à lui. C'était une aventure qui, elle, n'était pas ambiguë du tout, puisqu'il a été pris au sortir de l'adolescence, prélevé de son milieu d'origine, de son village où il était berger, et qu'il n'avait pas été à l'école occidentale. On l'a envoyé dans la capitale de la colonie de l'époque. Il y a subi une préparation militaire relativement rapide. Quelques mois après, il a été envoyé en Europe, et, arrivé en Europe, il y a trouvé la société européenne en crise, puisque c'était la guerre. Et c'est pour ça qu'il avait été recruté, pour participer à cette guerre, la guerre qui représente la manifestation d'une impasse de cette culture occidentale. Il se trouve donc plongé dans cette situation avec tout ce que le climat physique, tout ce que le déchaînement mécanique que suppose une guerre impliquait de spectaculaire et de traumatisant pour quelqu'un qui avait vécu jusqu'ici dans la nudité de sa nature diallobe. Vous admettez avec moi qu'un homme qui subit un tel choc puisse se trouver dérangé. Le miracle, c'est qu'il n'y ait pas eu plus de fous que cela dans les gens qui ont participé à la guerre et qui ont été prélevés dans nos campagnes africaines.

Deuxièmement, ce fou, malgré le nom dont je l'affuble, n'est pas si fou que ça, en ce sens qu'il dit à cette société qui est la sienne, dont il se rend compte qu'elle est sur le point de choisir, d'aller plus avant vers la société occidentale ; lui dit :

« Attention, faites attention, cette société que vous voulez imiter, à l'image de laquelle vous voulez vous métamorphoser, moi je suis bien placé pour vous dire qu'elle n'est pas que bonheur, elle n'est pas qu'harmonie, faites attention ».

Voilà. Si cela, cet avertissement, est considéré comme étant de la folie, je pense que d'autres pourraient considérer que c'est une forme de sagesse aussi. Le personnage du maître des Diallobe, n'est pas un personnage fou, c'est un personnage mystique, mais il est possible que M. Melone ne soit pas ouvert à la valeur mystique précisément, surtout pas à la valeur mystique musulmane. Mais ce n'est pas seulement propre à la valeur mystique musulmane, il n'a qu'à voir, au fond, l'histoire de saint François d'Assise, je crois, de sainte Thérèse ; est-ce qu'il dirait de ces personnages que c'étaient des fous ? Je ne partage pas ce point de vue. Le maître des Diallobe est un mystique, c'est un homme de Dieu. Quant à Samba Diallo, s'il est fou, c'est que Meloné lui-même, c'est que nous tous qui parlons, nous tous qui avons subi cette épreuve, nous sommes fous dans une certaine mesure, parce que nous ne sommes plus ce que nous étions avant. On nous impose le choix, on voudrait que nous choisissons entre notre société d'origine et une société nouvelle. Dans la mesure où nous refusons ce choix, dans la mesure où nous disons : « Nous refusons de rester simplement ce que nous étions avant », et nous disons : « Nous refusons également d'abandonner ce que nous étions avant pour nous assimiler aux autres », nous sommes obligés d'essayer d'être une synthèse de tout ceci, et c'est peut-être cela qui lui fait dire que Samba Diallo est un fou. Mais j'espère que lui aussi est dans cette situation et qu'il n'a ni abdiqué ses valeurs traditionnelles, ni rejeté totalement les valeurs du monde moderne. Quant au fait que Samba Diallo était un contemplatif, c'était son tempérament, mais être contemplatif ne signifie pas être fou, et de toute façon, il avait fait des études de philosophie. J'espère que dans l'ouvrage que je suis en train d'essayer de terminer et qui est en quelque sorte une poursuite de la description de cette société diallobe, maintenant, après l'indépendance, on verra un héros qui est en quelque sorte le successeur de Samba Diallo, et qui est un ingénieur agronome, qui n'est donc pas un philosophe contemplatif ; on verra si Melone considérera que celui-là aussi est un fou.

M. KOTCHY : Merci bien, M. Cheikh Hamidou Kane, et je crois qu'avec cette intervention, cette rencontre, nous allons avoir beaucoup plus d'information sur votre œuvre et nous attendons la prochaine production littéraire. Merci bien.